

L'excédent naturel s'accroît en Île-de-France entre 1999 et 2006



Cécile Désarmant/IAU idf

Au 1^{er} janvier 2006, 11 532 398 habitants ont été recensés en Île-de-France. Ils étaient 10 951 136 en 1999. Cette croissance est le résultat d'une dynamique naturelle qui s'est maintenue – hausse de la fécondité et baisse de la mortalité –, combinée à une réduction du déficit migratoire.

Au 1^{er} janvier 2006, l'Île-de-France compte 581 000 habitants de plus qu'en 1999. Cette hausse est la combinaison de deux facteurs : une réduction du déficit migratoire apparent (- 17 000 habitants par an entre 1999 et 2006 contre - 55 000 entre 1990 et 1999) et un excédent naturel accru (+ 100 000 habitants par an entre 1999 et 2006 contre + 87 000 entre 1990 et 1999).

Par sa seule croissance naturelle, la population régionale a augmenté de 701 000 habitants entre 1999 et 2006, soit 100 000 personnes par an en moyenne. Cette croissance représentait 87 000 habitants par an entre 1990 et 1999 et 79 500 entre 1982 et 1990.

La progression du solde naturel francilien s'explique à la fois par l'augmentation du nombre des naissances (de 164 000 par an entre 1990 et 1999 à 173 000 par an entre 1999 et 2006) et par la baisse

du nombre des décès (de 77 000 par an entre 1990 et 1999 à 73 000 par an entre 1999 et 2006). La région continue ainsi à se singulariser par une natalité élevée (15,4 naissances pour 1 000 habitants en 2005, contre 12,7 ‰ en France métropolitaine) et une mortalité basse (6,2 décès pour 1 000 habitants en 2005 contre 8,6 ‰ en France métropolitaine).

La spécificité des mouvements migratoires qu'entretient l'Île-de-France avec les autres régions métropolitaines et avec le reste du monde contribue largement à la jeunesse relative de sa population et explique en partie l'importance de son excédent naturel. En effet, les départs vers la province de familles avec enfants, mais surtout

Variation totale de la population = solde naturel + solde migratoire

La variation de la population d'un territoire équivaut à l'addition des soldes naturel et migratoire.

Le solde naturel correspond à la différence des naissances et décès déclarés à l'état civil.

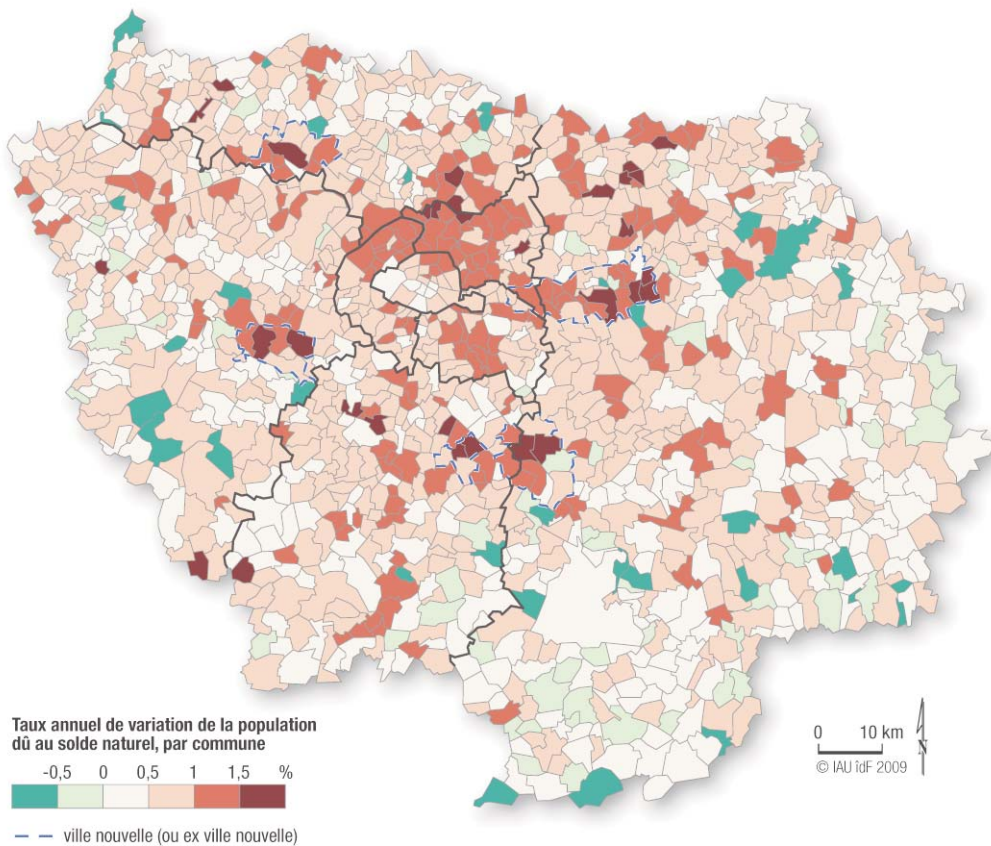
Le solde migratoire est la différence entre le nombre de personnes entrées sur le territoire et celles qui en sont sorties. Il est estimé par différence entre la variation totale et le solde naturel. Or, la variation totale de population n'est pas une donnée « exacte et précise ». D'un recensement à l'autre, la méthodologie change, le concept même de population évolue. Le solde migratoire est donc qualifié d'« apparent », afin de garder en mémoire la marge d'incertitude qui s'y attache.

Par exemple, si l'on tient compte de l'ajustement introduit par l'Insee pour réconcilier les résultats du recensement de 1999 et ceux issus du nouveau dispositif, le déficit migratoire serait plus important : - 47 000 par an au lieu de - 17 000⁽¹⁾.

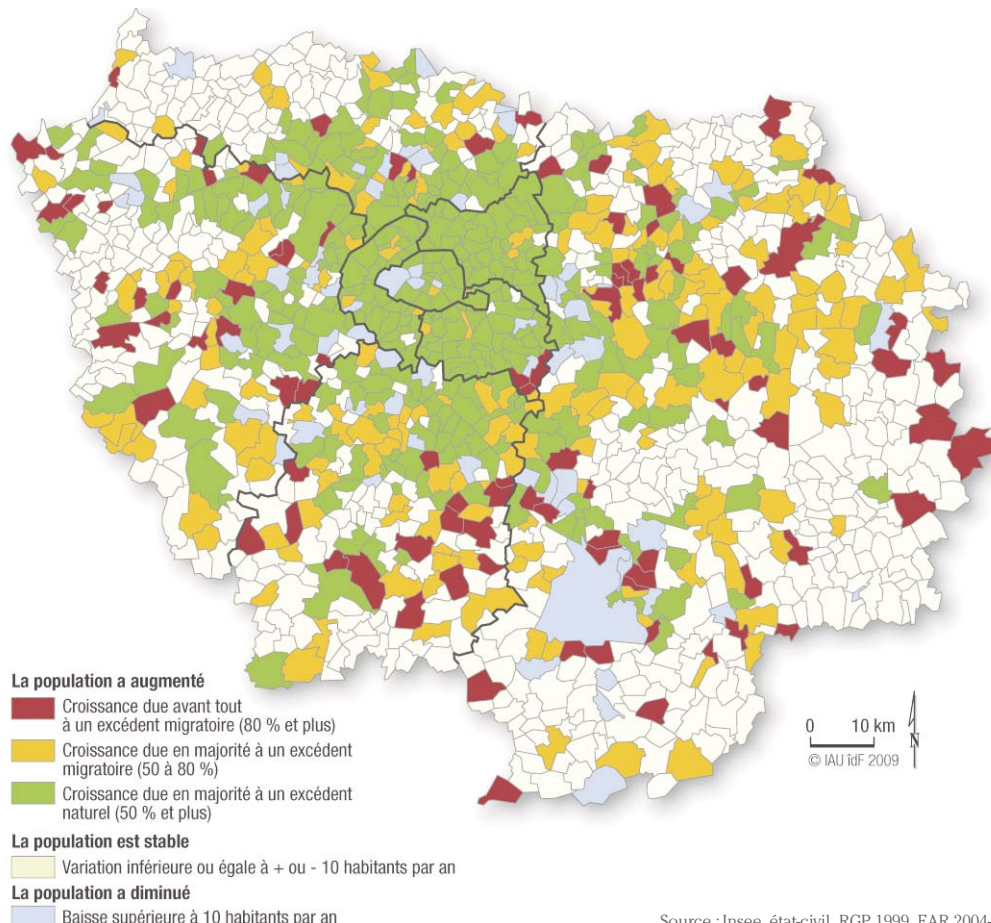
(1) Cf. LOUCHART Philippe, « Île-de-France 2006 : 870 000 Franciliens de plus qu'en 1990 », *Note rapide*, n° 466, avril 2009.

de retraités limitent les décès observés en Île-de-France. Quant aux arrivées, essentiellement des jeunes adultes en début de vie

L'évolution du solde naturel en Île-de-France, 1999-2006



L'origine des variations de la population en Île-de-France, 1999-2006



professionnelle, elles contribuent à la forte natalité francilienne.

Bilan naturel positif pour tous les départements

L'excédent des naissances sur les décès s'observe dans tous les départements. En valeur absolue, il est le plus fort en Seine-Saint-Denis (+ 119 000 personnes) et le plus faible en Seine-et-Marne (+ 66 000 personnes).

En valeur relative, il demeure le plus élevé en Seine-Saint-Denis (+ 1,18 % par an), mais c'est à Paris qu'il est le plus bas (+ 0,74 %), tout en restant largement supérieur à celui observé en moyenne en France métropolitaine (+ 0,21 %).

En outre, dans presque tous les départements franciliens, l'excédent naturel s'accroît entre les deux périodes de recensement de la population. Paris et les trois départements de proche couronne enregistrent les plus fortes progressions absolues de leur solde naturel. *A contrario*, dans le département des Yvelines, la baisse des naissances et l'augmentation des décès conduisent à un fléchissement de l'accroissement naturel par rapport à 1999.

Quelques notions

- Le taux de fécondité à un âge donné est le rapport du nombre annuel d'enfants nés de femmes de cet âge à l'effectif total des femmes du même âge.
- L'indicateur conjoncturel de fécondité est la somme des taux de fécondité par âge observés une année donnée. Cet indicateur donne le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie, si les taux de fécondité observés actuellement à chaque âge demeuraient inchangés.
- L'espérance de vie à la naissance est égale à la durée de vie moyenne d'une génération fictive qui connaîtrait tout au long de son existence les conditions de mortalité par âge de l'année considérée.

Indicateurs démographiques en Île-de-France

Département	Indicateur conjoncturel de fécondité		Naissances domiciliées		Âge moyen des mères à la naissance		Décès domiciliés		Espérance de vie à la naissance			
									Hommes		Femmes	
	1999	2006	1999	2006	1999	2006	1999	2006	1999	2005	1999	2005
Paris	1,58	1,65	31 187	31 748	31,8	31,9	16 663	14 076	77,1	79,2	83,4	85,3
Hauts-de-Seine	1,90	1,98	23 579	25 426	30,7	31,5	10 309	9 249	76,9	79,5	83,4	84,9
Seine-Saint-Denis	2,19	2,38	23 918	27 916	29,5	30,0	8 744	8 452	74,9	77,6	82,3	83,8
Val-de-Marne	1,92	2,08	18 964	20 948	30,2	30,8	8 587	7 959	76,4	78,6	83,2	84,9
Seine-et-Marne	1,95	2,09	17 028	18 986	29,3	30,1	8 224	7 898	75,1	76,9	82,0	82,7
Yvelines	1,98	2,11	19 408	20 438	30,1	30,9	8 571	8 072	76,7	79,2	83,0	84,5
Essonne	1,95	2,15	16 595	18 281	29,7	30,2	7 074	6 838	76,6	78,3	82,7	84,3
Val-d'Oise	2,00	2,27	16 616	19 015	29,5	30,1	6 580	6 528	75,8	77,4	83,0	83,7
Île-de-France	1,88	2,02	167 295	182 758	30,2	30,8	74 752	69 072	76,3	78,5	83,0	84,5
France métropolitaine	1,78	1,98	744 791	796 896	29,3	29,8	537 661	520 300	75,0	76,8	82,5	83,8

Source : Insee, état-civil. Traitement IAU îdF.

En valeur relative, la croissance naturelle fléchit dans les Yvelines, mais également dans l'Essonne par rapport à celle de 1990 à 1999, tandis que le dynamisme naturel de Paris, de la Seine-Saint-Denis et des Hauts-de-Seine progresse.

La proche couronne en tête

L'accroissement du solde naturel se vérifie dans la grande majorité des communes, mais intervient à un rythme différent au sein de chacun des départements. Bénéficiant d'une population jeune, plus des deux tiers

des communes de Seine-Saint-Denis enregistrent une croissance démographique supérieure à 1 % par an due au solde naturel. Ce taux atteint 1,5 % à Pierrefitte-sur-Seine ou Villeta-neuse et 1,9 % à Clichy-sous-Bois. Cette importance du solde naturel se remarque également dans des communes situées en ville nouvelle ou ex-ville nouvelle. Bailly-Romainvilliers enregistre ainsi le taux le plus fort des communes franciliennes (+ 2,62 %). Bussy-Saint-Georges (+ 1,92 %) ou Trappes (+ 1,8 %) sont également concernées, mais aussi des communes telles que Grigny (+ 2,11 %) et Évry (+ 1,73 %). Entre 1990 et 1999, les plus fortes progressions relatives dues au solde naturel se situaient en grande couronne. Désormais, c'est la proche couronne qui arrive en tête. 68 % des communes de Seine-Saint-Denis, 42 % des communes des Hauts-de-Seine ou encore 28 % des communes du Val-de-Marne obtiennent un taux supérieur à 1 %.

Moins d'une centaine de communes accusent un solde naturel négatif entre 1999 et 2006. À l'exception de Mandres-les-Roses, dans le Val-de-Marne, il s'agit de communes peu peuplées de grande couronne.

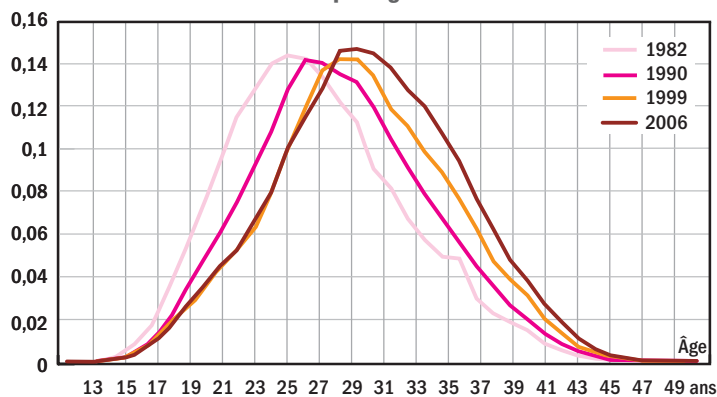
Aucune ne dépasse 8 000 habitants et seulement cinq en comptent plus de 5 000. Dans les trois quarts des cas, pourtant, la population de ces communes s'accroît, les pertes naturelles étant compensées par un excédent migratoire.

Une fécondité élevée

Entre 1999 et 2006, les Franciliennes ont mis au monde 173 000 enfants par an. Le nombre de naissances dans la région est à la hausse depuis le milieu des années 1990 : + 14 % entre 1994 et 2006⁽¹⁾. Les naissances entre les deux derniers recensements représentent 26 % du total métropolitain. C'est sensiblement plus que le poids démographique global de la région (18,7 %). Deux effets se conjuguent pour expliquer cette différence. D'une part, les générations en âge d'avoir des enfants sont surreprésentées en Île-de-France par rapport à la moyenne natio-

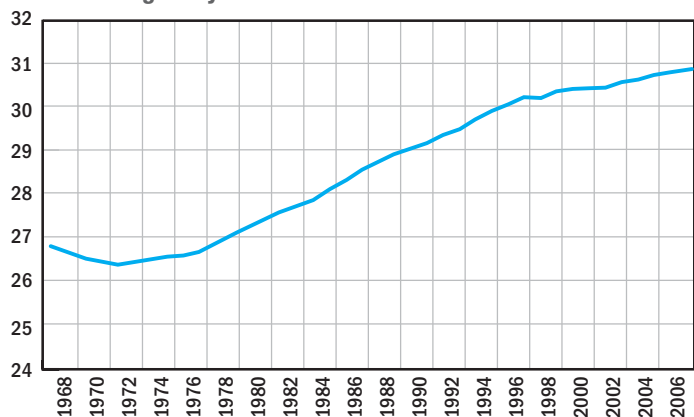
(1) Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces hausses ne viennent pas d'une augmentation de la fécondité des couples d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui ont, en effet, autant d'enfants que leurs aînés d'il y a trente ans. Mais ils les ont plus tardivement, ce retard ayant entraîné temporairement l'indicateur de fécondité successivement à la baisse puis à la hausse (cf. PISON G., « France 2008 : pourquoi le nombre de naissances continue-t-il d'augmenter ? », *Population et Société*, n° 454, mars 2009).

Taux de fécondité par âge en Île-de-France



Source : Insee, état-civil, estimations localisées de population. Traitement IAU îdF.

Âge moyen à la maternité en Île-de-France



Source : Insee, état-civil. Traitement IAU îdF.

nale. En 2006, 45 % des Franciliennes ont entre 15 ans et 45 ans, contre 40 % seulement en métropole. D'autre part, la fécondité y est sensiblement supérieure à la moyenne nationale : l'indicateur conjoncturel de fécondité s'y établit à 2,02 enfants par femme en 2006, contre 1,98 en métropole. L'écart s'est toutefois fortement réduit depuis 1999.

Au sein de la région, la fécondité varie d'un département à l'autre. Ces disparités tiennent aux différences de structure sociodémographique. Ainsi, la fécondité est maximale en Seine-Saint-Denis : ce département compte une forte proportion d'ouvriers et d'étrangers, populations traditionnellement plus fécondes. Inversement, c'est à Paris que le nombre moyen d'enfants par femme est le plus faible : dans la capitale, le nombre de femmes vivant seules est important. Les départements de grande couronne, qui sont dotés d'une forte part de grands logements et de maisons individuelles, attirent plus les grandes familles. Ces départements affichent ainsi un nombre moyen d'enfants par femme plus élevé qu'au centre de la région, la Seine-Saint-Denis mise à part. Comme en France métropolitaine, l'indicateur conjoncturel de fécondité est à la hausse dans tous les départements franciliens. Toutefois, cette hausse a été plus importante dans les deux départements les plus féconds : le Val-d'Oise (+ 0,27) et

la Seine-Saint-Denis (+ 0,19), alors qu'elle a été faible dans les départements les moins féconds de la région : Paris (+ 0,07) et les Hauts-de-Seine (+ 0,08).

La tendance observée à avoir ses enfants de plus en plus tard se poursuit : les Franciliennes qui ont accouché en 2006 avaient 30,8 ans, contre 30,3 ans en 1999. Si la fécondité des femmes après 30 ans augmente, les maternités plus précoces restent stables. En 2006, 59 % des nouveau-nés franciliens ont une mère âgée de 30 ans ou plus.

La sous-mortalité francilienne se confirme

Chaque année, de 1999 à 2006, 73 000 personnes décédaient en moyenne en Île-de-France. Elles étaient 77 000 sur la période intercensitaire⁽²⁾ précédente. Malgré des variations conjoncturelles relativement fortes, liées à la canicule de l'année 2003 et compensées par une sous-mortalité l'année suivante, le nombre des décès est relativement stable, voire même en légère diminution depuis 1999. Cette baisse sensible des décès est à noter dans un contexte d'augmentation et de vieillissement de la population. En 1999, 585 000 personnes étaient âgées de 75 ans et plus. Elles sont près de 110 000 de plus en 2006.

Dans ce contexte de baisse de la mortalité, l'Île-de-France est la région où l'espérance de vie est la plus élevée et où l'écart entre

les espérances de vie féminine et masculine est le plus faible. L'espérance de vie atteint 78,5 ans chez les hommes et 84,5 ans chez les femmes en 2006 (contre, respectivement, 76,3 ans et 83 ans en 1999). La structure sociale de la population francilienne, avec une surreprésentation des cadres et des catégories sociales supérieures, explique en grande partie ces différences. En effet, l'espérance de vie augmente avec le niveau social et les inégalités de mortalité par sexe sont moins marquées dans les catégories sociales supérieures : 5 ans de différence d'espérance de vie à 35 ans entre hommes et femmes cadres, contre 8 ans chez les ouvriers du même âge.

Le résultat globalement favorable de l'espérance de vie des Franciliens cache, cependant, de fortes disparités départementales. Pour les deux sexes, les espérances de vie les plus élevées sont observées à Paris et dans les Hauts-de-Seine, tandis que les moins élevées sont observées en Seine-et-Marne, dans le Val-d'Oise et en Seine-Saint-Denis. En Seine-et-Marne, l'espérance de vie des hommes est proche de la moyenne nationale. Celle des femmes y est même légèrement inférieure.

Les différences d'espérance de vie entre départements se sont accrues depuis 1999, principalement pour les femmes. Elles sont de 2,3 ans pour les hommes entre Paris et la Seine-et-Marne et de 2,6 ans pour les femmes entre ces mêmes départements. Elles étaient respectivement de 2,1 ans et de 1,8 an en 1999. Ces différences d'espérance de vie au sein de la région ne sont pas récentes. Elles s'expliquent, en grande partie, par le profil sociodémographique des départements.

Sandrine Beauflis ■

Pour en savoir plus

- BEAUFILS Sandrine, « Fécondité soutenue en Île-de-France », *Note rapide*, n° 443, IAU Île-de-France, février 2008.
- IAURIF-DRASSIF, *Atlas de la santé en Île-de-France*, 2005.
- IAURIF-INSEE, *Atlas des Franciliens*, t. 1, territoire et population, 2000.
- IAURIF-INSEE, *Atlas des Franciliens*, t. 3, population et modes de vie, 2002.
- LOUCHART Philippe, SALEMBIER Laurianne, « Près de 11,6 millions de Franciliens au 1^{er} janvier 2007 », *Note rapide*, n° 448, juin 2008.
- LOUCHART Philippe, « Regain démographique en proche couronne », *Note rapide*, n° 449, juin 2008.
- LOUCHART Philippe, « Île-de-France 2006 : 870 000 Franciliens de plus qu'en 1990 », *Note rapide*, n° 466, avril 2009.
- PISON Gilles, « France 2008 : pourquoi le nombre de naissances continue-t-il d'augmenter ? », *Population et sociétés*, n° 454, mars 2009.



broches/wwww.iliafr.com

L'Île-de-France est la région où l'espérance de vie est la plus élevée.

Directeur de la publication
François Dugeny
Directrice de la communication
Corinne Guillemot
Responsable des éditions
Frédéric Theulé
Rédactrice en chef
Marie-Anne Portier
Maquette
Vay Ollivier

Diffusion par abonnement
76 € les 40 numéros (sur deux ans)
Service diffusion-vente
Tél. : 01 77 49 79 38
www.iau-idf.fr
Librairie d'Île-de-France
15, rue Falguière 75015 Paris
Tél. : 01 77 49 77 40
ISSN 1967 - 2144



(2) Période entre deux recensements de population.